

Les horloges astronomiques.

AFIN d'être complets, nous voulons ici, ne pas ignorer les horloges astronomiques.

Ces instruments, qui relèvent du génie des mathématiques, de la science de l'astronomie et du secret de la mécanique, constituent des merveilles de précision.

Peu de villes en Europe possèdent des horloges astronomiques.

Ces mécanismes sont rares, étant donné les connaissances multiples exigées pour leur construction.

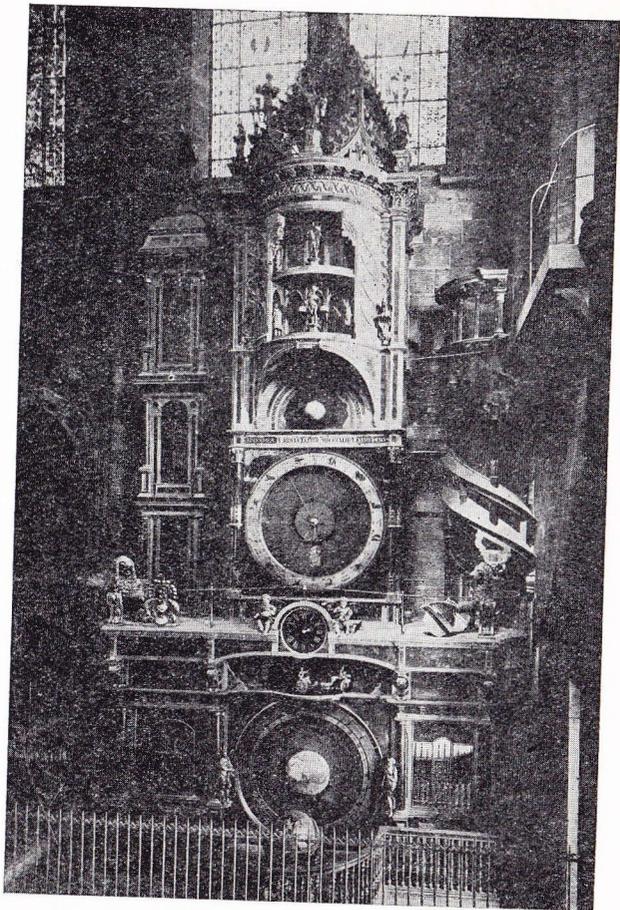
D'autre part, c'est le mystère de sa précision qui vaut à l'horloge astronomique l'attraction de l'esprit observateur.

On conçoit que la mécanique complexe d'une horloge astronomique nécessite un certain déploiement, donc de l'espace. En effet, dans chaque cas, il s'agit d'un véritable « monument ».

Mais aussi, chaque fois, ce « monument » vient-il contribuer à la gloire de l'endroit où il est érigé.

La plus connue des « horloges astronomiques » est celle de STRASBOURG.

Elle occupe une place de choix dans la cathédrale et fait comme partie de son trésor.



L'Horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg.

Elle est sortie indemne de la guerre finissante, alors que la cathédrale avait subi les plus grands dommages par les bombardements répétés

L'horloge astronomique de STRASBOURG fut construite en 1352, restaurée en 1573 et en 1842. Cette dernière fois par J.-B. Schwilgué, de Strasbourg. Sa précieuse mécanique comprend une sphère mouvante, des personnages allégoriques représentant les fêtes principales de l'année et les solennités de l'Eglise. Elle énumère les jours de la semaine, le quantième du mois, les signes du zodiaque, les phases de la lune, etc. et commande plusieurs jeux de bonshommes qui s'animent avec une ponctualité qui tient du rêve. Il y a lieu de noter que le génie des heureux constructeurs de la merveilleuse horloge de Strasbourg a eu pour objet principal de résoudre les problèmes astronomiques et le calendrier perpétuel. Ils sont arrivés à leurs fins avec une précision remarquable et c'est en ceci réellement que réside toute la valeur scientifique de l'œuvre.

La cathédrale de BEAUVAIS contient également une « horloge astronomique ». Elle fut restaurée naguère par M. Ungerer, de Strasbourg.

L'horloge planétaire « Planetarium » de Eise Eisinga, de FRANCKER, en Hollande, est renommée. Elle date de 1778. Elle développe avec la plus grande précision tout le jeu planétaire, se basant en cela sur toutes les lois connues régissant le monde céleste. L'étude de la position respective actuelle de chacune des planètes et de leur évolution par rapport à la

terre et au soleil y est facilitée par certains dispositifs.

Le « Planetarium » de Francker donne les dates, les jours, les mois, le jeu des saisons, les phases lunaires, etc.

Il existe une horloge astronomique à SENZEILLES, à sept kilomètres de Philippeville (Belgique).

Elle est due au talent et au travail patient de M. Lucien Charloreaux.

Sans avoir les proportions de ses célèbres congénères, l'horloge de Senzeilles est, dans ses complications, admirable de précision et d'ingéniosité.

La nuit polaire qui intrigue tant de personnes trouve ici une explication très claire et même l'apparition, à soixante-seize années d'intervalle, de la comète de Halley, n'a pas été omise.

L'horloge de Senzeilles qui est placée dans la maison et près de l'atelier de son auteur est très visitée.

Camille Flammarion sut témoigner de son estime pour le modeste inventeur de cette œuvre géniale en le priant de faire partie de l'Institut Astronomique de France.

La ville de SAINT-TROND, en Belgique, possède également depuis 1942, « une horloge astronomique-compensatrice ». Elle est due à M. Camille Festraets, son ingénieux inventeur et constructeur.

Elle est visible dans les musées communaux érigés dans l'église désaffectée du Béguinage.

L'horloge de M. FESTRAETS a une hauteur de 6,20 m., une longueur de 4 m. et une largeur de 2,50 m.

Deux cents cadrans représentent « le Temps dans

toutes ses conceptions dans les diverses parties du monde ».

Un système planétaire complet, les marées dans les principaux ports du monde, le cycle des fêtes religieuses, le calendrier grégorien complètent ce génial ensemble.

L'heureux auteur a fabriqué de ses mains les 20.000 pièces composant cette nouvelle merveille de précision et de mathématique.

A la base du précieux instrument règnent, en allégories, les quatre saisons. Elles sonnent l'heure, le quart, la demie et les trois quarts.

La sonnerie de l'heure est accompagnée d'un défilé de métiers, où l'on voit au travail le boucher, le boulanger, le fourreur, le forgeron, etc.

La présente horloge doit son surnom de « compensation » à la présence de compensateurs incorporés dans le balancier réassurant l'heure exacte après une éventuelle interruption de courant moyennant une marche triplement accélérée.

M. Edgard HEIRMAN, de Moerbeke-Waes, à son tour, mena à bonne fin la construction d'une horloge astronomique.

Il conçut son travail en artiste, en horloger très averti, en éminent « mécanicien ».

Son horloge comporte tous les rouages des horloges astronomiques.

De beaux reliefs sont peints sur chacun des cadrans.

La cathédrale de MESSINE, en Sicile, détruite en

1908 par un tremblement de terre épouvantable accompagné d'un gigantesque raz de marée, et reconstruite depuis, s'était enrichie au surplus, dans son campanile, d'une horloge astronomique. Ce mécanisme nouveau était dû à la conception géniale de M. Ungerer, constructeur d'horloges d'édifices à Strasbourg, et était de belle envergure.

Cette nouvelle horloge astronomique s'avérait remarquable non seulement par ses dimensions, mais aussi par la complexité et le grand nombre de ses automates et les organes divers qu'elle comportait. Elle occupait pour le fouillis de ses rouages tout l'espace des étages de cette grande tour carrée de 65 mètres de hauteur. Elle fut inaugurée le 13 juillet 1933.



Cathédrale de Messine (Sicile), flanquée de son campanile à horloge astronomique avec automates.

Cette composition originale se singularisait non moins par l'inspiration de l'histoire locale et les traditions dont elle était imprégnée. Malheureusement, cet ensemble, parfaitement réussi, tout à l'honneur du maître constructeur strasbourgeois a été détruit par la guerre.

Détruites aussi en grande partie par la guerre, les horloges précieuses de LUBECK et de ROSTOCK.

La ville de LIERRE, en Belgique, compte depuis 1930 une « horloge astronomique ».

Elle fut offerte à la ville par M. Louis ZIMMER, horloger lierrois, talentueux autant que modeste, à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique.

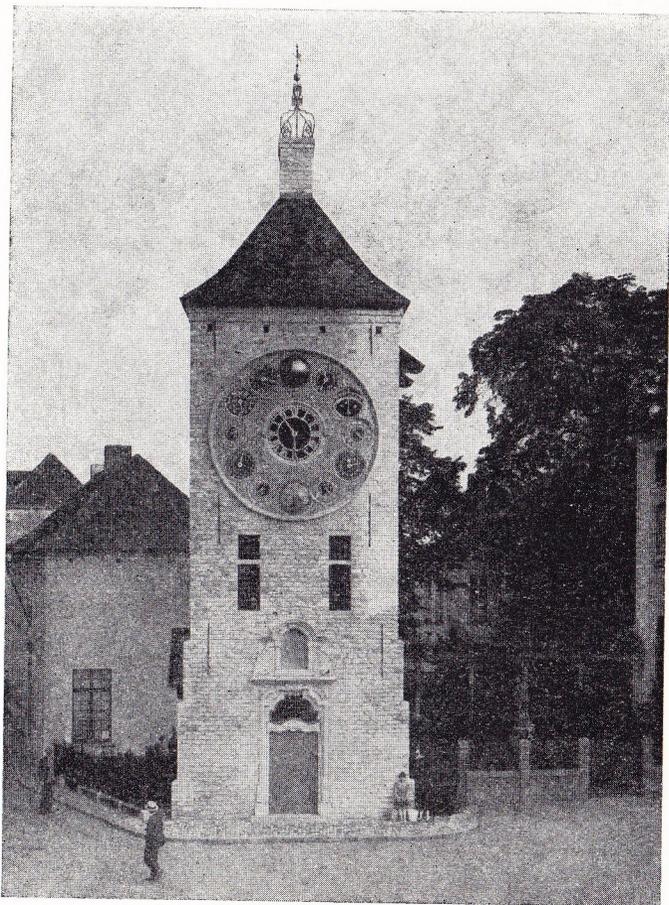
La ville de LIERRE est très accessible, étant en communication directe avec les villes d'Anvers, de Malines, de Turnhout et placée qu'elle est sur la route de Hollande.

LIERRE résume avec fidélité le caractère et l'atmosphère traditionnalistes des villes flamandes des anciens Pays-Bas.

Philippe-le-Beau et Jeanne de Castille s'y marièrent en 1496.

La Nèthe, aux visages de verdure, puis le sillon plus fantaisiste d'une rivière qui rappelle le voisinage d'un rempart disparu mettent de la poésie dans leurs abords. Un grand nombre de maisons détruites par la guerre ont été rebâties avec un goût de coquetterie et de style.

Lierre a une fort belle cathédrale « Saint-Gommaire », bâtie entre 1425 et 1557. C'est un des plus fins



La Tour Zimmer à Lierre.

joyaux de l'éblouissante architecture de cette époque.

Le jubé, chef-d'œuvre de la plus haute sensibilité artistique, aux fines sculptures et aux niches ciselées, coupe en deux l'immense vaisseau gothique.

Un carillon, endommagé naguère par les obus de l'ennemi, occupe la jolie tour qui règne sur Lierre et toute sa périphérie et dont le cadran s'illumine le soir.

Près de la cathédrale, sur la place Cardinal-Mercier, tout en verdure parsemée de fleurs, s'élève au centre une grandiose statue du « Christ-Roi ».

La splendide « horloge astronomique » de M. LOUIS ZIMMER est édifiée dans l'ancienne « TOUR SAINT-CORNEILLE », détruite par la guerre 1914-1918 et reconstruite à l'occasion de sa nouvelle destination près de l'emplacement de l'ancien rempart dont le fossé comblé forme aujourd'hui la plaine Wilson et crée une esplanade à la tour de l'horloge.

Elle porte désormais le nom de : « Tour Zimmer ».

Tout proche est le musée de folklore flamand.

Le but qui a guidé M. Louis Zimmer dans son œuvre de génie n'a pas seulement été de provoquer la curiosité des visiteurs. Il a voulu que son chef-d'œuvre, monté et perfectionné en cinq années, fût un instrument d'enseignement et d'initiation quant au système solaire et des mouvements célestes. A cette fin, l'horloge Zimmer est complétée par un « studio astronomique » qui permet de suivre l'ordre parfait qui régit les phénomènes célestes et le firmament si infiniment grand, devant lequel nous restons en admiration, par

le développement de huit subdivisions et quarante-neuf cadrans.

L'horloge du centenaire de l'Indépendance belge dont les treize cadrans ornent la façade principale de la « Tour Zimmer » comporte l'heure de Greenwich au centre, puis tout autour : l'équation du temps; le zodiaque annuel et ses signes conventionnels; le cycle solaire et la lettre dominicale; les sept jours de la semaine et leurs symboles mythologiques; la rotation diurne du globe terrestre; les douze mois de l'année et leurs figurines allégoriques; la date du jour; les saisons et leur durée respective; la marche de la marée à Lierre; l'âge de la lune; les phases de la lune; le cycle de Méton et l'Épacte (le cycle solaire et le cycle lunaire servent à la fixation de la fête de Pâques).

« L'horloge » et le « studio » Zimmer trouvent donc leur caractéristique parmi les « horloges astronomiques » connues.

Il y a lieu de noter, pour marquer la valeur de l'œuvre de Zimmer, que les rouages de l'horloge et ceux du studio forment un tout mis en mouvement par commande unique de la même horlogerie. L'impulsion au mouvement est donnée par des séries de poids et contre-poids alternativement lâchés et ramenés, tous actionnés sous le contrôle d'un régulateur électrique qui commande le mécanisme placé à distance, les mouvements des différents cadrans, ainsi que la sonnerie. La sonnerie déclenche, sur l'une des faces de la tour, la mise en action d'automates représentant les quatre âges de



M. LOUIS ZIMMER.

la vie : l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr et la vieillesse.

Les quatre personnages visés figurent des souvenirs folkloriques appartenant à la ville de Lierre. Sur le coup de midi, la fenêtre carrée s'ouvre et voici défilant : les armoiries de la Belgique et les quatre souverains : Léopold I^{er}, Léopold II, Albert I^{er} et Léopold III; viennent ensuite les armoiries de la ville de Lierre, suivies par la série des bourgmestres qui administrèrent la cité depuis l'Indépendance du pays.

Notons aussi que des horloges du constructeur ZIMMER trouvèrent une place honorable dans plusieurs expositions internationales où elles connurent de francs succès.

La « Tour Zimmer » est venue ajouter à l'originalité et à l'âme de Lierre, la jolie cité campinoise.

On ne peut quitter Lierre sans éprouver l'agréable et bienfaisante impression où viennent s'aviver et se confondre les réminiscences que suggère la visite des chères villes flamandes en l'ambiance de la « Grootē Kerk » (Cathédrale), du « Stadhuis » (Hôtel de Ville); des édifices historiques, des chefs-d'œuvre artistiques, le souvenir de peintres, de graveurs, de sculpteurs, de bâtisseurs, tous également admirables.

Les rues, les ruelles, les habitations de tous les âges, les ponts archaïques, les eaux dormantes qui, comme bien des rivières du pays, si elles ne parlent pas, chantent si bien pour ceux qui savent en saisir le charme, sont des paysages familiers. Et les embarcations

qui glissent au fil de l'eau, et les coins fleuris qui reposent et le beffroi gigantesque et toujours vivant dans son carillon, et le béguinage et les dentellières, sont autant de tableaux d'une autre époque, toujours douce et pénétrante, propre à envoûter nos poètes et pacifier leurs rêveries.

Partout, un babil allègre, vif et coloré, semble résonner dans la séduisante ruche citadine.

Et lorsqu'on est sorti du « cœur », du « centre nerveux » de l'antique agglomération, l'impression tantôt si riche, si chaude, s'apaise, s'atténue, se dissipe, à mesure que l'on s'éloigne... et c'est bien à regret.

Il y a là comme un rideau qui tombe sur un bon, sur un beau spectacle... si bien en harmonie avec ce que l'on ressent en soi.

EPILOGUE

TELLE est, condensée, l'histoire à travers le monde, des horloges et de leurs sonneries, l'histoire folklorique des cloches et de leurs clochers, l'histoire des Beffrois et des Carillons.

Au cours de cette étude, cher lecteur, vous aurez pu éprouver des impressions bien diverses sur les cloches et les bronzes qui chantent. Des réminiscences vous seront venues, allant du vibrant grelot, roi du carnaval, jusqu'à l'allègre carillon, en passant par la grêle et poétique clochette, mais si impressionnante, du Viatique, et le formidable bourdon aux éclats triomphants.

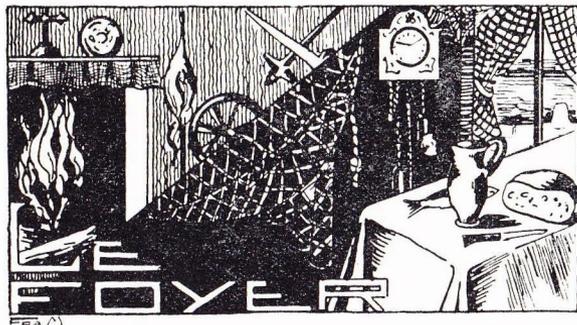
Le souvenir aura pu éveiller en vous d'heureux et de délicieux moments vécus près du tic-tac intime de la pendule familiale ou du battement rythmé d'un vieux balancier, ou de la joyeuse ritournelle d'un carillon domestique éclatant soudain au milieu de la silencieuse rêverie, tel un rire d'espiègle grimaçant à l'heure qui fuit...

Ces objets nous étant devenus chers, animent intensément notre vie.

Ils facilitent, il est vrai, notre tâche quotidienne, encouragent singulièrement notre activité et viennent adoucir, non moins singulièrement, notre solitude...

Ces chers objets nous inculquent doucement, goutte à goutte, grain à grain, tel le subtil sablier, la vertu de patience, cette merveilleuse école de l'expérience dont le succès et le bonheur sont l'enjeu et dont le temps constitue la rançon.

Sans doute, cher lecteur, goûtiez-vous déjà leur charme captivant tout en ignorant, plus ou moins, leur histoire. En la connaissant mieux, vous pourrez apprécier davantage leur langage fait de sentiment, certes, mais non moins de raison.



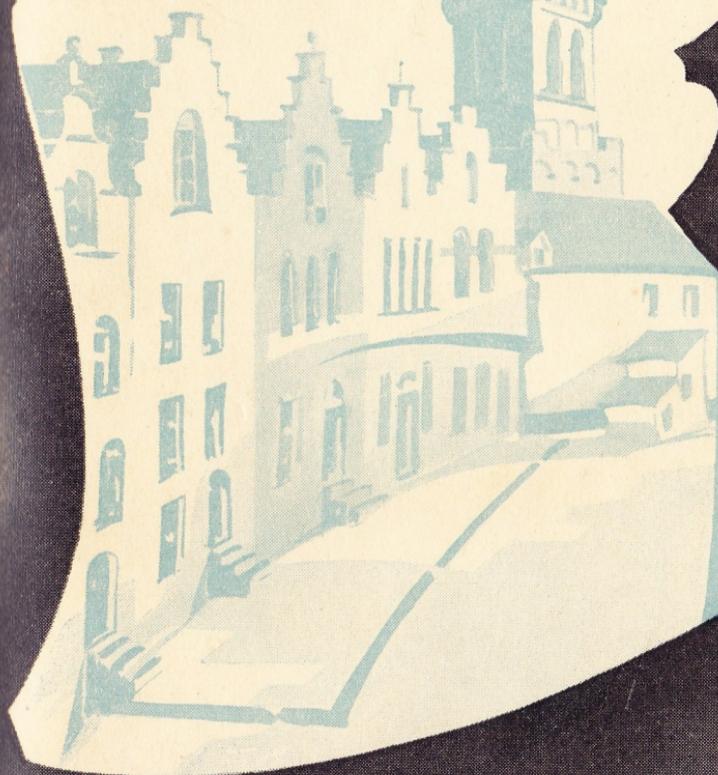
FRA

Des presses de
l'Imprimerie PUVREZ
59, avenue Fonsny
BRUXELLES

IMPRIMÉ EN BELGIQUE.

*Clichés du
Photogaveur APERS,
Bruxelles.*

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

| | Pages |
|--|-------|
| A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . . | 11 |
| I. Depuis les clochettes d'Aaron | 15 |
| II. Vinrent les clochers et les campaniles | 27 |
| III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . . | 37 |
| IV. On baptise les cloches | 41 |
| V. Autour de la fabrication des cloches | 45 |
| VI. Le caractère sacré des cloches | 53 |
| VII. Les cloches célèbres | 63 |
| VIII. Les cloches dans l'Histoire | 71 |
| IX. Cloche et clocher natals | 91 |
| X. Les beffrois aux Pays-Bas | 105 |
| XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . . | 111 |
| XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . . | 133 |
| XIII. Pour honorer un grand carillonneur | 143 |
| XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . . | 159 |
| XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . . | 165 |
| XVI. Les horloges astronomiques | 169 |
| Epilogue | 183 |